



Contactez-nous !

ASSOCIATION ARTEMISIA
Université Toulouse Jean Jaurès - Maison de la Recherche
Pôle SAGESSE du Laboratoire de recherche CERTOP - CNRS
5 allées Antonio Machado - 31058 TOULOUSE Cedex 9

Contacts : Sophie Collard - Coordinatrice et chargée de mission
Doriane Meurant - Chargée de développement

E-mail : assoartemisia@yahoo.fr & dm.artemisia@gmail.com
Tél : 05 61 50 35 19 - Port : 06 49 52 88 84 & 06 14 30 01 66

www.artemisia-egalite.com

Artemisia est un organisme de formation agréé (N° d'enregistrement : 73.31.03837.3).



En partenariat avec
l'équipe SAGESSE
du CERTOP UMR 5044 CNRS
UTM

ÉGALICRÈCHE :

FILLES ET GARÇONS SUR LE CHEMIN DE L'ÉGALITÉ



Artemisia

INTRODUCTION

Pourquoi des fiches pédagogiques sur l'égalité filles-garçons dès la petite enfance?

FICHE 1

L'ÉGALITÉ : OÙ EN SOMMES-NOUS ?

FICHE 2

COMMENT SE CONSTRUISENT LES DIFFÉRENCES FILLES-GARÇONS ?

FICHE 3

L'IMPACT DES JOUETS

FICHE 4

COMMUNIQUER AUTREMENT AVEC LES ENFANTS

FICHE 5

COMMUNIQUER AUTREMENT AVEC LES PARENTS

FICHE 6

L'IMPACT DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

FICHE 7

LE RÔLE DE L'AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE

ARTEMISIA tient à remercier l'ensemble du personnel de deux crèches CCAS de la ville de Toulouse, [Claude Nougaro](#) et [Trois Renards](#), pour leur implication et leur participation à la conception de ces fiches pédagogiques en 2013. Nous remercions chaleureusement l'ensemble des structures qui nous ont fait confiance dans la mise en place d'Egalicrèche et dans la réalisation des diagnostics..

Coordination et réalisation des fiches pédagogiques : Sophie Collard (coordinatrice d'Artemisia) avec le soutien de Jacqueline Martin, Monique Membrado, Julie Jarty, Josette Costes, Héloïse Prévost et Julie Soulié.

CRÉDITS PHOTOS ET ILLUSTRATIONS

Chemise : Illustrations : Julien Rubio, julienrubio.fr

Fiche d'introduction : Photo page 2 : crèche Trois Renards, avec l'aimable autorisation des parents.

Fiche 2 : Couvertures des livres : avec l'aimable autorisation des éditeurs.

Fiche 3: Photos page 1 : crèches Claude Nougaro et Trois Renards, avec l'aimable autorisation des parents - Photo page 2 : © DXfoto.com, fotolia.com - Couverture du livre page 4 : avec l'aimable autorisation de l'éditeur. Photo page 4 : © Millissentia, fotolia.com

Fiche 4: Illustration page 1 : Nancy Rigoult - Photos page 1 : crèches Claude Nougaro et Trois Renards, avec l'aimable autorisation des parents - Photos page 3 : © Dave Clark Digital Photo, Maya Kruchankova, StockLite, shutterstock.com

Fiche 5 : Illustration page 1 : © Jane Lane, shutterstock.com - Photos page 2 : © moodboard, fotolia.com - © Oksana Kuzmina, shutterstock.com

Fiche 6 : Illustration page 1 : Nancy Rigoult - Photo page 2 : crèche Trois Renards, avec l'aimable autorisation des parents - Couvertures des livres pages 3 et 4 : avec l'aimable autorisation des éditeurs.

INTRODUCTION

Pourquoi des fiches pédagogiques sur l'égalité filles-garçons dès la petite enfance?

L'éducation des enfants de moins de trois ans n'a pas de programme spécifique au niveau national. Il est donc primordial de promouvoir localement des projets innovants d'éducation et de formation à une démarche égalitaire, en corrigeant les préjugés ou les stéréotypes attachés à chaque sexe. Ces derniers peuvent en effet être responsables des difficultés d'épanouissement, d'orientation ou d'insertion, qui restent inégalitaires à ce jour pour les filles et les garçons.

Comme le démontre le rapport de l'IGAS (Inspection Générale des Affaires Sociales) sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance réalisé par Brigitte Gresy et Philippe Georges, les stéréotypes ont la vie dure et débutent dès les premières années de la vie. Ce rapport préconise de « sensibiliser dès 2013 l'ensemble des professionnel·le·s à la question de la socialisation sexuée des petits enfants ». La démarche « PASS-AGE » propose ainsi le lancement d'expériences dans des crèches pilotes.

« Si la différence sexuée est un fait, elle ne veut pas dire forcément que l'un est supérieur à l'autre : différence n'est pas hiérarchie. Et la différence ne suppose pas non plus que chacun soit enfermé dans un rôle, un futur métier, un statut défini à l'avance dans la société. **Notre souhait, à nous qui travaillons dans la petite enfance, est de favoriser la liberté de l'individu en développement.** [...] Pour permettre aux femmes de continuer à ébrécher les murs de l'inégalité, on doit certainement leur donner les clés de la liberté, de l'estime de soi, de l'audace dès le plus jeune âge. Et aux garçons aussi, car tout se joue ensemble. Mais il n'existe pas de recette magique et c'est en prenant le temps du questionnement sincère que l'on peut renouveler nos approches éducatives lorsque c'est nécessaire. »

SOURCE Extrait du Bulletin d'information des personnels petite enfance de la ville de Toulouse, juillet 2013.

Depuis 2008, quelques initiatives vont dans ce sens. La crèche Bourdarias à Saint-Ouen (93) et Quatremaire à Noisy-le-sec (93) s'efforcent d'offrir une éducation égalitaire aux enfants en mettant en œuvre une pédagogie dite « compensatoire ». L'objectif est d'élargir pour chacun et chacune le champ des possibles en encourageant par exemple les filles à prendre davantage d'initiatives et en incitant les garçons à développer leur sens de l'écoute.

C'est pourquoi Artemisia accompagne des professionnel·le·s de la petite enfance dans la mise en œuvre d'une pédagogie égalitaire afin de favoriser l'épanouissement de chaque enfant dans sa singularité, dans sa diversité et dans une liberté de choix non contrainte par les préjugés et les stéréotypes de sexe.

Les fiches pédagogiques que vous venez d'acquérir ont été conçues dans le cadre du projet « Égalicrèche : filles et garçons sur le chemin de l'égalité » expérimenté en 2013 et en 2014 au sein de deux crèches pilotes toulousaines. Il a été créé en collaboration étroite avec les équipes de ces deux crèches qui ont été accompagnées plusieurs mois dans le cadre de cette démarche.

“ J'ai pris conscience que dans ma pratique les stéréotypes sont très présents et du fait de cette prise de conscience, je peux mettre en place d'autres pratiques ou en supprimer certaines pour contrebalancer. ”

Témoignage d'une auxiliaire de puériculture.

“ Cette réflexion a fédéré l'équipe qui se mobilise autour de cette idée et permet d'engager d'autres réflexions sur d'autres façons de faire toujours dans l'objectif du bien-être de l'enfant et dans un souci de garantir la sécurité affective. ”

Témoignage d'une directrice.

Qui sommes-nous ?

Artemisia est un bureau d'étude et un organisme de formation agréé spécialisé dans la promotion de l'égalité femmes / hommes. **Son objectif est de promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons à travers des projets innovants** (action de sensibilisation et de formation, recherche-action, accompagnement, etc.). Artemisia a été créée en octobre 1997 par des diplômé-e-s du Master

professionnel de sociologie « Genre, égalité et politiques sociales ». Ce Master vise à former des futur-e-s responsables de l'Action sociale, en les sensibilisant aux enjeux des politiques publiques du point de vue de l'égalité. Ce diplôme de niveau Bac+5 a été créé en 1993 par l'équipe de recherche Simone SAGESSE rattachée aujourd'hui au laboratoire de sociologie du CERTOP-CNRS de l'Université Toulouse Jean Jaurès.

Quels sont nos objectifs ?

Soucieuses d'offrir les mêmes chances de développement aux filles comme aux garçons afin de contribuer à leur épanouissement, les personnes à l'origine de la conception de cet outil souhaitent former les professionnel-le-s de la petite enfance dans leurs démarches en faveur de l'égalité filles-garçons afin que ces dernier-ère-s soit en capacité :

- de **repérer les inégalités filles-garçons** dans l'organisation et le fonctionnement de la crèche ;
- de **déconstruire les stéréotypes de sexe**, notamment dans les jouets et les illustrations ;
- d'**agir pour un développement équitable des filles comme des garçons** :
 - en étant attentif à leur potentiel de manière à développer leurs capacités et ne pas les limiter dans leurs choix,
 - en répondant à leurs demandes et à leurs besoins par la diversification des activités.

Notre objectif principal est de favoriser le bien être et la confiance en soi des enfants.

En effet, les stéréotypes sexués limitent le développement et la créativité des enfants. Leur imposer des modèles de conduite bloque leur imagination et leur spontanéité, nuit à leur bien-être dans la mesure où ils réduisent leur estime de soi et limite leur ambition.

De plus, ces stéréotypes participent aussi à expliquer la persistance des inégalités entre femmes et hommes.

Description du protocole de l'expérimentation du projet « Égalicrèche : filles et garçons sur le chemin de l'égalité »

L'ensemble des professionnel-le-s de la petite enfance qui suivent le programme « Égalicrèche » est accompagné pendant plusieurs mois selon les phases suivantes :

1. Observation 2. Formation 3. Mises en pratique 4. Bilan 5. Suivi

La phase d'observation (40 heures par crèche) permet de consigner les interactions verbales ou gestuelles entre les adultes et les enfants ou entre le personnel et les parents. Ces données sont analysées par les expertes en y ajoutant des observations qualitatives. Les temps de restitution sont l'occasion d'échanger entre les personnes qui forment et celles qui suivent la formation et de co-construire des solutions pour aller vers le changement.

Malgré des hésitations de départ, les professionnel-le-s de la petite enfance ont témoigné d'un enthousiasme fort dans la mise en place d'une pédagogie plus égalitaire. Par des réflexions poussées sur leurs pratiques professionnelles et de nombreuses initiatives, plusieurs expérimentations ont été menées.



L'ÉGALITÉ : OÙ EN SOMMES NOUS ?

Chacun-e d'entre nous peut s'en rendre compte au quotidien. Qui n'a pas déjà entendu : « Tu ne dois pas pleurer ! » adressé à un petit garçon ou encore : « Attention, tu vas te faire mal ! » à une petite fille. On complimentera également davantage une fille sur son apparence esthétique : « Comme tu es jolie aujourd'hui », tandis que l'on encouragera davantage un garçon à développer ses capacités motrices : « Que tu es fort ». Ces attitudes, qui se manifestent sous la forme de micro-événements répétitifs, sont transmises de façon inconscientes par les adultes mais aussi par les pairs. Elles sont le reflet de stéréotypes de sexe qui cloisonnent filles et garçons dans des rôles bien définis et restreignent les choix d'orientation scolaire et professionnelle des citoyennes et citoyens de demain. Ainsi les femmes vont majoritairement se diriger vers les secteurs de l'éducation, du soin ou encore de la vente tandis que la palette des métiers proposés aux hommes est plus variée et plus rémunératrice.

Être favorable au maintien des préjugés qui persistent dans la socialisation des enfants, c'est être favorable au maintien des inégalités.

Former à l'égalité les spécialistes de l'éducation, c'est rendre plus efficaces les lois et les dispositifs de lutte contre les inégalités.

Comment éviter d'enfermer les enfants et les adultes de demain dans cet état de fait ?

Afin d'agir pour une société plus juste, il est important de sortir de nos points de repères traditionnels, parfois stigmatisants et enfermants. Pour cela, il est important d'identifier les discriminations de sexe encore persistantes. Malgré les nombreuses évolutions du droit français (cf. encadré ci-contre), les représentations et les préjugés sur le féminin et le masculin que nous reproduisons inconsciemment constituent un frein à la correction des inégalités voulue par la loi.

1907 La loi accorde aux femmes mariées la libre disposition de leur salaire.

1924 Les programmes de l'enseignement secondaire ainsi que le baccalauréat deviennent identiques pour les filles et les garçons.

1938 Suppression partielle de l'incapacité civile des femmes instaurée sous Napoléon qui les considéraient comme des mineures.

1944 Droit de vote et d'éligibilité pour les femmes.

1946 Le principe de l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines est inscrit dans le préambule de la constitution.

1965 Les femmes ont le droit d'exercer une profession et de gérer leurs biens propres sans l'autorisation maritale.

1967 Loi Neuwirth qui autorise la contraception.

1970 Suppression de la notion de « chef de famille ».

1972 Le principe de l'égalité de rémunération entre les femmes et les hommes est inscrit dans la loi.

1992 Loi sanctionnant le harcèlement sexuel dans les relations de travail.

2000 Loi instaurant la parité en politique. Première convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons dans le système éducatif.

2014 Loi cadre pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes qui favorise notamment l'implication des pères et le recul des stéréotypes sexistes.

2015 Loi introduisant la définition de l'agissement sexiste soit « porter atteinte à sa dignité ou de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant, etc. selon le sexe de la personne. »

2018 Loi renforçant la lutte contre les violences sexistes ou sexuelles.

Une orientation scolaire fortement différenciée

Alors que les filles ont de meilleures performances scolaires, les garçons sont plus nombreux à s'orienter vers les filières techniques et / ou scientifiques, qui sont aujourd'hui les plus valorisées. Par ailleurs, ils se dirigent ensuite davantage vers les emplois les plus stables et les plus rémunérateurs.

Dans notre système éducatif, un processus d'auto-sélection s'opère. Il empêche les filles et les garçons de se projeter dans des formations ou des professions a priori réservées au sexe opposé : les filles dans les domaines scientifiques, techniques ou sportifs et les garçons dans les métiers de l'enseignement, des ressources humaines, du travail social ou encore des soins à la personne.

C'est pourquoi il est primordial d'agir dès la petite enfance en abandonnant ces préjugés !

Des inégalités professionnelles persistantes

Les inégalités de salaire sont bien connues. Les hommes perçoivent, en moyenne, un salaire supérieur de 23 % (en équivalent temps plein) à celui des femmes.¹ Ces écarts de salaire traduisent pour partie les inégalités professionnelles comme la persistance du « plafond de verre ».

Le « plafond de verre » désigne les barrières invisibles empêchant certaines catégories de personnes, en particulier les femmes, d'avoir accès aux positions les plus prestigieuses et les mieux rémunérées des hiérarchies professionnelles.

Pourtant, les femmes sont de plus en plus diplômées et qualifiées.

Elles ont également un taux de chômage un peu plus important que les hommes, mais surtout elles sont majoritaires dans les professions précaires et peu qualifiées. De plus, 80 % des postes à temps partiel sont occupés par des femmes².

Une marginalisation des femmes dans les médias

Peu de femmes sont valorisées pour leurs performances sportives ou encore intellectuelles dans les médias. Le sport féminin ne représente que 7 % des retransmissions sportives à la télévision. Dans les éditions d'information, 65 % des présentateurs sont des présentatrices alors qu'elles ne représentent que 18 % des expert.e.s. Les femmes sont par conséquent davantage valorisées pour leurs aptitudes à se conformer aux modèles esthétiques dominants que pour leurs compétences intellectuelles et / ou physiques. Il en résulte des modèles d'identification plus restreints pour les femmes de demain.

Des violences multiples envers les femmes

En moyenne, chaque année, 219 000 femmes se déclarent victimes de violences conjugales³. Ces violences peuvent aller jusqu'à la mort puisque l'on sait qu'une femme meurt tous les deux jours et demi suite à des violences masculines.

Sur leur lieu de travail, les femmes sont également davantage exposées aux agressions verbales et sexuelles. Selon le Conseil supérieur de l'égalité professionnelle, 80 % des femmes considèrent qu'elles sont confrontées dans le monde du travail à des attitudes et à des décisions discriminatoires ou sexistes.

SOURCES ¹ Enquête DADS, INSEE, 2015

² Emploi, chômage, revenus du travail (INSEE) 2018.

³ Enquête cadre de vie et sécurité (INSEE-ONDRP) 2012-2018

COMMENT SE CONSTRUISENT LES DIFFÉRENCES FILLES-GARÇONS ?

Ou comment le rose vient aux filles et le bleu aux garçons ?

Catherine Vidal, neurobiologiste à l'institut Pasteur, démontre que notre environnement social et culturel joue un rôle primordial dans la construction de notre identité d'hommes ou de femmes. Elle dénonce les vieux préjugés au sujet des différences biologiques entre les femmes et les hommes selon lesquels nos aptitudes, nos émotions, nos valeurs seraient inscrites dans des structures mentales immuables depuis les temps préhistoriques. Les femmes ne sont pas « naturellement » bavardes ou incapables de lire une carte routière. Et les hommes ne sont pas nés avec « la bosse des maths ». **Notre destin n'est pas inscrit dans notre cerveau, ni dans nos caractéristiques biologiques.**

Le cerveau a une propriété extraordinaire que l'on appelle la « plasticité cérébrale ». Il se fabrique en permanence en fonction notamment de l'apprentissage et de l'expérience vécue.

SOURCE Catherine Vidal, Dorothée Benoit-Broawaes, « Sexe, cerveau et pouvoir », éditions Belin, 2005.

Un stéréotype, qu'est-ce que c'est ?

C'est une opinion toute faite, une représentation figée, une image fixe, insensible aux modifications de la réalité qu'elle est censée décrire ou expliquer. Cette caricature de la réalité est d'autant plus efficace qu'elle se présente sous la forme aveuglante et simplifiée d'une évidence « naturelle ».

Priscille Touraille, socio-anthropologue, défend l'idée que les différences de taille entre femmes et hommes sont la conséquence de siècles d'inégalités alimentaires.

SOURCE Documentaire intitulé « Pourquoi les femmes sont-elles plus petites que les hommes ? » réalisé par Véronique Kleiner et Priscille Touraille, 2013.

Petit historique des vêtements

Jusqu'au début du XX^e siècle, filles et garçons portaient des jupes jusqu'à l'âge de 6 ans. La couleur commune était le blanc car les vêtements étaient bouillis pour des raisons d'hygiène. Lorsqu'il y avait des couleurs, le blanc et le bleu - couleurs de la vierge - étaient associés aux filles. Les garçons portaient du rose ou du rouge « sanguin ».

Naître fille ou garçon, c'est donc avant tout recevoir une éducation différente. Et cette différenciation est basée sur des stéréotypes de sexe qui se sont construits historiquement et socialement en fonction du rôle accordée aux femmes et aux hommes dans une société donnée. L'éducation différenciée définit ce que doivent faire et être une petite fille, un petit garçon, une femme ou un homme. Cette construction de l'identité sexuée s'effectue très tôt. Dès la naissance (voire même avant), les parents et les adultes qui les entourent opèrent de multiples projections sexuées.

Ils choisissent bien souvent un prénom, des vêtements ou encore la couleur du papier peint de la chambre en fonction du sexe de leur enfant selon des normes socialement transmises mais également des injonctions publicitaires et commerciales.

SOURCE Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard, « Introduction aux études sur le genre », éditions De Boeck, 2012.

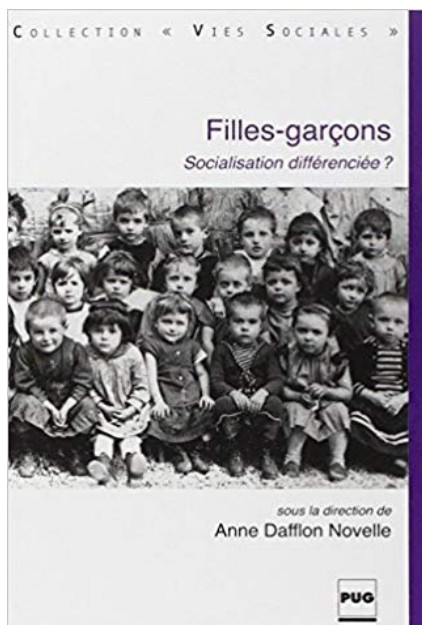
De nombreuses recherches ont montré les comportements différenciés des parents comme dans l'expérience de Zella Luria*. 24 heures après la naissance de nouveaux nés ayant la même taille et le même poids, des parents ont été interrogés à propos de l'apparence de leurs bébés. Le mot « grand » a été majoritairement utilisé pour les garçons tandis que les mots « belle, mignonne et gentille » ont concerné en grande majorité les filles. Une autre expérience présentant des photos de bébés qui pleurent a conclu à des résultats similaires. Lorsqu'on indique que le bébé est une fille, les enquêté.e.s estiment que les pleurs sont la conséquence d'une tristesse, faiblesse ou encore vulnérabilité. Lorsque l'on présente le bébé comme un garçon, les observateur.ice.s trouvent

SOURCE * Zella Luria, « Genre et étiquetage : l'effet Pirandello », 1978.

qu'il s'affirme fort, hurle ou est en colère. Ces préjugés qui sont transmis très tôt aux enfants limitent leur liberté de choix, leur capacité ainsi que l'éveil des compétences singulières à chacun.e. **Filles et garçons « apprennent » ainsi à se comporter différemment.** Cet apprentissage se transmet de manière totalement inconsciente par la famille (parents, frères-soeurs, grands-parents, etc.), l'éducation préscolaire, le système éducatif, les médias (publicités notamment), les vêtements (bleu pour les garçons et rose pour les filles), la littérature jeunesse mais aussi les jouets.

! Il est donc crucial de prendre le temps d'interroger ses propres pratiques professionnelles, et de prendre conscience de leurs biais pour imaginer et mettre en place d'autres modes de fonctionnement plus égalitaires.

Pour aller plus loin



« FILLES-GARÇONS : SOCIALISATION DIFFÉRENCIÉE ? »

Sous la direction
d'Anne DAFFLON-NOVELLE
Éditions PUG,
collection « Vies sociales », 2006



« GENRE ET SOCIALISATION DE L'ENFANCE À L'ÂGE ADULTE, expliquer les différences penser l'égalité »

Sous la direction de Sandrine
CROITY-BELZ, Yves PRETEUR et
Véronique ROUYER
Éditions Eres, 2010

L'IMPACT DES JOUETS

Exemple d'une situation problématique

Dès la fin du goûter, les adultes proposent aux enfants d'aller se dépenser dehors dans la cour. Les professionnelles proposent inconsciemment en premier aux garçons. Une fois le pas de la porte franchi, les garçons se mettent à courir et se ruent sur les véhicules (moto, tracteur, voiture, etc.). Lorsque les filles sortent, il reste peu ou pas de véhicule à disposition.

Elles se dirigent donc vers les poussettes et autres jeux d'imitation. Quelques temps plus tard, les garçons ont délaissé quelques véhicules. Deux filles parviennent ainsi à accéder à des motos. Fièremment, elles font plusieurs tours de la cour avec leurs véhicules. Avec un grand sourire, elles interpellent une adulte en disant « les garçons nous ont laissé les motos. C'est trop bien ».



Comment comprendre cette situation ?

Les observations dans une dizaine de crèches ont démontré que seulement 38 % des activités de jeux sont mixtes. Ainsi les garçons jouent majoritairement entre eux et les filles entre elles. **Socialisés depuis leur naissance, les enfants choisissent davantage des jouets en adéquation avec leur appartenance de sexe.** Les garçons jouent très majoritairement aux véhicules, ballons ou aux jeux de construction. Les filles optent davantage pour les jeux d'imitation comme la poupée, la dinette ou encore la poussette.

En outre, il a été observé que lorsque les enfants optaient pour un jouet qui rentrait en contradiction avec leur sexe d'appartenance, le détournement du jouet était fréquent. Ainsi il n'était pas rare d'observer des petites filles se servant de motos comme de chaises pour jouer à la dinette et des petits garçons se servir de la poupée comme d'un marteau.



L'industrie des jouets, via notamment les catalogues ou encore les publicités, propose aux enfants, dès le plus jeune âge, des jouets différenciés selon le sexe :

Aux petites filles, les dinettes et autres kits ménagers pour devenir une bonne ménagère, une panoplie pour la beauté illustrée par la célèbre Barbie, poussettes ou encore landaus pour devenir une « parfaite mère ».

Aux petits garçons, des jeux de construction, de conquête, de combat, des jeux scientifiques, jusqu'au célèbre atelier de bricolage afin de coller à l'image parfaite de l'homme responsable de sa famille.



“ Batman, Robocop, Spiderman, un produit chasse l'autre, mais toujours le héros est viril, fort, guerrier, belliqueux. Agressif ou défensif, il a de toute façon des raisons pour se battre. (...) Ainsi se forge une image de la virilité où l'homme est synonyme de force et de muscles. ”

SOURCE Serge Chaumier, La production du petit homme, 2002.

On pourrait se dire que nous sommes libres de choisir des jouets pour nos enfants. Or c'est bien la société qui nous oriente dans nos choix et dans ceux de nos enfants. Les enfants ont alors tendance à rejeter les jouets qui ne correspondent pas aux attentes inculquées par la société toute entière. De plus, les filles, et plus encore les garçons, s'engageant dans des activités typiques du sexe opposé reçoivent des retours négatifs de la part des pairs et quelques fois des adultes.

Le saviez-vous ?

Le marché français des jouets et des jeux représentent 3,6 milliards d'euros par an. Les enfants sont donc devenus une cible importante du marketing.



Le rôle des jouets est donc très important dans la construction sociale du masculin et du féminin.

Qu'est-ce qui se joue ?

Sexuer les jouets a une forte incidence sur les choix d'orientation scolaire et professionnelle ou encore sur le partage du travail domestique et de soin à l'égard des personnes dépendantes (enfants, proches vieillissants, personnes handicapées ou malades, etc.).

Des filières scolaires jusqu'aux métiers, on constate une faible mixité. Dans les écoles paramédicales et sociales, les hommes ne représentent que 27 % des effectifs, tandis que dans les formations



d'ingénieur.e.s, les filles ne sont que 27 %.

À l'âge adulte, les femmes se concentrent dans les métiers ayant trait à l'éducation, les soins, le social ou encore le commerce tandis que les hommes sont largement majoritaires dans le secteur de la construction (89,6 %) ou encore de l'industrie (71,2 %).

La palette des métiers proposés aux garçons est plus variée.

La division sexuée du marché du travail est en corrélation étroite avec la sexuation des jouets.

Les femmes passent trois fois plus de temps que les hommes à faire le ménage, la cuisine, les courses ou s'occuper du linge et deux fois plus à s'occuper des enfants ou d'un adulte à charge à la maison, qu'elles travaillent ou non.

En incitant davantage les petites filles à jouer avec des aspirateurs, des machines à laver ou des poupées, cela finit par apparaître normal aux yeux de tous et de toutes.

Le partage du travail domestique et de soin aux personnes dépendantes est aussi un enjeu important de l'éducation à l'égalité.

SOURCES MESR-DGESIP-DGRI SIES. INSEE, enquête Emploi 2010 et 2012, DARES. INSEE, enquête Emploi du temps 2009-2010
Françoise Meus, Comment le sexisme s'immise dans le monde des jouets, 2006

En offrant des jeux spécifiques aux filles et aux garçons, ces derniers et dernières ne sont pas stimulé.e.s de la même façon dans leur développement.

Le développement social et affectif s'acquiert davantage chez les filles par une utilisation plus assidue des poupées et peluches, contrairement aux monstres et figurines de combat assignés aux garçons.

Le développement intellectuel qui permet à l'enfant d'acquérir la capacité de déduire, d'élaborer, de construire ou d'imaginer au départ de la pensée abstraite se manifeste en priorité par les jeux de construction ou d'éveil scientifique qui sont plutôt assignés aux garçons.

La psychomotricité fine, qui permet à l'enfant de développer sa dextérité manuelle, la précision du geste, la patience ou encore la finesse, est davantage transmise par des jouets tels que les perles, le collage, la peinture ou encore la broderie qui sont plutôt l'apanage des filles.

Jouer avec son corps en grimpant, courant, sautant ou rampant permet de **développer les capacités motrices** des enfants. Il est plus difficile pour les filles d'exercer ces activités, en raison de leurs tenues vestimentaires parfois inadaptées comme les jupes ou les robes, mais aussi

Limiter filles et garçons dans l'exploration de tous les types de jouets freinent leur capacité de développement psycho-affectif, intellectuel ou encore moteur.

des encouragements fréquents des adultes en direction des garçons. Dans le cadre de notre programme « Égalicrèche », nous avons régulièrement entendu des propos adressés aux garçons du type : « Que tu es fort ! Tu seras un footballeur plus tard. C'est bien. ». À l'inverse, on dit davantage aux filles :

« Attention, tu vas te faire mal ou te salir ».

La répartition des jouets et des activités peut entraîner une séparation des filles et des garçons dans l'espace : les filles se rejoignant autour du coin « poupée », créant ainsi un coin « filles », et les garçons s'organisant entre eux autour d'un jeu de construction, par exemple. Une fois cette organisation établie et maintes fois répétée, une frontière spatiale sépare les deux sexes. Cela vient contrarier le partage des jeux, de même que la solidarité, l'inclusion et la collaboration entre enfants.

Quelques pistes d'action

1 Inventaire

Afin d'évaluer le degré de présence de stéréotypes de sexe sur l'ensemble des jeux et jouets proposés au sein de votre crèche, nous vous invitons à faire un inventaire en distinguant ceux qui vous semblent stéréotypés et ceux qui vous paraissent favorables à la mixité et à l'égalité.

Une fois ce tri effectué, nous vous conseillons de choisir des couleurs variées afin d'éviter la classique opposition rose / bleu.

2 Observation

- Observer 3 groupes d'enfants du même âge (à partir de 18 mois) autour de jouets dits masculins (garage à voiture, train, établi de bricolage, etc.). Dans un premier temps, mener l'expérience avec 4 garçons puis avec 4 filles et enfin avec 2 filles et 2 garçons.
- Répéter l'opération autour de jouets dits féminins (poupons, dinette, table à langer, etc.).
- Analyser les différences filles-garçons.

3 Action

- Organiser une rotation des jouets proposés afin d'élargir le champ des possibles pour tous les enfants.
- Proposer des activités compensatoires (exemple : jeux d'extérieur pour les filles / jeu calme, d'entraide et de solidarité pour les garçons) afin de stimuler l'intérêt des garçons pour des activités qui sont arbitrairement catégorisées comme féminines et inversement, d'encourager les filles à investir les jeux qu'elles conçoivent comme des jeux de garçons.
- Réaménager l'espace des jouets à disposition (cf. Fiche 7 : « Le rôle de l'aménagement de l'espace ») pour s'assurer que chaque aire de jeu favorise les interactions entre enfants.
- Créer des jeux égalitaires comme un memory en proposant des modèles féminins et masculins pour chaque activité et/ou émotion.

4 Réflexion

Afin de poursuivre la réflexion et de dégager des solutions en équipe, nous vous incitons à vous placer de temps en temps en position d'observatrice en vous posant les questions suivantes :

- Les enfants ont-ils et elles tendance à se regrouper entre filles d'un côté et garçons de l'autre ? Si oui, qu'est-ce qui peut causer cette situation ?
- Quels sont les espaces les plus mixtes au sein de votre crèche ? L'aménagement de l'espace favorise-t-il les interactions entre enfants ?
- Comment intervenez-vous lorsque vous constatez des pratiques d'exclusion ?

Pour aller plus loin

Vous pouvez regarder le film documentaire de Patrick Jean intitulé « **LA DOMINATION MASCULINE** » (2009) qui traite notamment de la question du sexisme dans les jouets.



En concertation avec les équipes accompagnées dans le cadre du projet « Égalicrèche : filles et garçons sur le chemin de l'égalité », nous avons également mis en place des pratiques afin d'accueillir chacun et chacune dans leur diversité et singularité. En voici quelques exemples.

1 **Ritualiser le rangement**, via une chanson, afin que garçons et filles s'impliquent. Cette étape est bénéfique aux enfants car cela leur permet d'anticiper la fin de l'activité.

Sur l'air de « ... kilomètres à pieds »

« Petit à petit, je range, je range...
Petit à petit, ~~prénom~~ de l'enfant range aussi »

2 **Construire une cohésion d'équipe** autour du vocabulaire à adopter auprès des enfants, via l'intermédiaire d'une charte à définir collectivement.

Lorsque l'enfant entend son prénom, il a davantage envie de ranger.

3 **Afficher les principaux résultats de vos auto-observations** aux endroits stratégiques de la crèche (salle de pause et / ou de réunion).

4 **Encourager la diffusion des émotions des filles comme des garçons** par la création d'outils dédiés aux émotions où l'enfant aura la possibilité d'exprimer sa colère, joie ou encore tristesse. Ces outils ne seront pas associés à l'un ou l'autre des sexes par des couleurs ou autres accessoires sexués.

5 **Énoncer les consignes et les règles de vie de façon similaire aux filles et aux garçons** et les aider à les appliquer de la même façon. Soyez vigilant.e.s à avoir une réponse égalitaire face à la transgression des règles.

D'une manière générale, les échanges menés autour des observations et auto-observations permettent une prise de conscience de la transmission aux filles et aux garçons des rôles, attentes et valeurs sexués. C'est une première étape primordiale

FICHE 4

COMMUNIQUER AUTREMENT AVEC LES ENFANTS

Exemple d'une situation problématique

Tous les enfants jouent dans la cour. Un garçon donne avec toutes ses forces un coup de pied dans un ballon. Une des adultes en présence l'interpelle en lui disant : « Tu es un futur footballeur, toi ! ». Pendant ce temps-là, une petite fille circule dans la cour avec une voiture. Une professionnelle s'aperçoit que ses cheveux sont décoiffés. Elle lui demande donc gentiment d'arrêter son activité en lui disant : « Allez viens, je vais te faire une beauté ma choupette ». Elle part donc à la recherche d'un peigne et d'élastiques à cheveux afin de lui faire deux tresses. La petite fille montre son désaccord en boudant et en tentant à plusieurs reprises de reprendre son activité de jeux.



Comment comprendre cette situation ?

Nos manières d'interagir avec les enfants, de les interpeller, de les identifier et de les nommer peuvent renforcer les stéréotypes de sexes. Les qualificatifs que nous employons, pour décrire les enfants en leur témoignant de l'affection correspondant bien souvent à ces stéréotypes (« mon grand », « choupette », « ma belle », « mon champion », « ma princesse », « ma poupée », « chipie », etc.). En attribuant aux enfants des qualités conformes aux stéréotypes de sexe, nous les encourageons à posséder ces qualités et à adopter les comportements qui permettent de les acquérir. On accorde plus d'importance à l'apparence des filles, à leurs vêtements et à leur coiffure. Cela se traduit dans les conversations entre adultes et dans les félicitations, encouragements et compliments adressés aux filles comme aux garçons.

Par opposition, les garçons sont pour leur part davantage valorisés pour leurs forces et capacités physiques. Certaines remarques des adultes les encouragent à la compétition et au développement de leurs capacités motrices tel que l'illustre la situation ci-dessus. Les garçons sont parfois découragés d'adopter certaines conduites qu'on associe généralement à des comportements « de filles ». Par exemple, la sensibilité d'un garçon n'est pas aussi valorisée que l'intrépidité d'une fille. Nous avons pu par exemple constater lors de nos observations que parmi les enfants complimentés sur leur apparence esthétique, 65% sont des filles.



La plupart des interactions entre enfants et professionnel.le.s relèvent de comportements inconscients, car il s'agit de réactions automatiques et répétées, souvent faites dans la rapidité.

Lorsque cette observation est réalisée, on peut alors constater que les interpellations des adultes changent selon le sexe de l'enfant. Les professionnel.le.s ont par exemple plus de contacts physiques avec les garçons (56 % contre 42 % pour les filles). Les pleurs des garçons sollicitent davantage de réactions avec 76 % de réaction des équipes contre 49 % pour les pleurs de filles. Par contre, les garçons sont plus réprimandés que les filles (70 % des réprimandes). Les filles sont davantage réprimandées quand elles se mettent en danger.

Les filles sont plus souvent sollicitées pour ranger.

Les pleurs des garçons sollicitent davantage de réactions.

Les garçons sont plus réprimandés que les filles.

Les filles sont moins encouragées à s'affirmer.

Qu'est-ce qui se joue ?

Les paroles et les gestes que nous adressons aux filles et garçons dès leur prime enfance ont un impact indéniable sur le comportement de ces derniers et dernières ainsi que sur leurs choix de demain.

Ceci peut avoir **des conséquences sur l'estime de soi** des filles qui risquent d'intégrer qu'elles sont « moins importantes » que les garçons. Ceci aura un impact sur les difficultés pour les femmes de demain à s'affirmer par la suite dans leur vie personnelle et professionnelle.

Ces différences de communication envers les filles et les garçons peuvent prédisposer les enfants à des activités et des rôles limités selon leur sexe, ce qui peut engendrer des possibilités différentes de développement de ces dernière.s.

Par exemple, à force de répétition, cette valorisation du paraître chez les filles va influencer le rapport qu'elles entretiennent à leurs corps et les amener à se définir en fonction du regard des autres.

Au fil du temps et en vieillissant, cela peut devenir obsessionnel au point de mettre en danger leur santé physique et psychologique.

Quelques pistes d'actions

Il n'est pas toujours facile de déceler les stéréotypes de sexe véhiculés dans le cours de l'action. Il est donc nécessaire de prendre le temps de noter et de répertorier les plus petits gestes, comme les interactions verbales. Un **carnet d'observation** peut être mis à disposition dans chaque unité de la crèche, afin de faciliter la saisie de ces micro-événements. Cet exercice d'auto-évaluation peut faire apparaître des habitudes et des réflexes largement inconscients. **Des discussions et des échanges en équipe** permettront par la suite de partager des façons de faire et favoriser l'adoption de pratiques plus égalitaires.

Lors de vos échanges, vous pourrez alors vous poser les questions suivantes :



Quels sont les termes affectueux que vous employez pour vous adresser aux enfants ?
Sont-ils différents selon le sexe des enfants ?



Dans vos pratiques quotidiennes, pensez-vous avoir tendance à accorder plus d'importance à l'apparence des filles qu'à celle des garçons ?
Quels critères, retenez-vous lorsque que vous complimentez un enfant sur sa tenue vestimentaire ?



Pensez-vous encourager davantage les garçons sur leur apparence physique que les filles ?
Quels critères, retenez-vous pour encourager les enfants sur leurs performances ?



COMMUNIQUER AUTREMENT AVEC LES PARENTS

Exemple d'une situation problématique

Lors des retrouvailles de fin de journée, un père entre dans la crèche. Celui-ci attend quelques minutes avant qu'une professionnelle vienne à sa rencontre. Elle lui donne rapidement les transmissions de la journée avant que ce dernier parte avec sa fille. Quelque temps plus tard, une mère arrive à son tour. Une des professionnel.le.s vient directement à sa rencontre. Elles échangent plusieurs minutes sur la journée de l'enfant en développant sur les progrès réalisés par son fils dans la journée.



Comment comprendre cette situation ?

Lors de nos observations, nous avons remarqué que les mères sont généralement plus présentes au sein de la crèche : 68 % des parents qui accompagnent leurs enfants sont des mères et ces dernières ont des échanges 2 fois plus longs que les pères avec les professionnel.le.s. Les discussions avec les mères vont plus souvent au-delà de la transmission d'informations concernant l'enfant, et par conséquent durent plus longtemps. Les échanges avec les pères se limitent généralement à des échanges d'informations, et durent moins longtemps que ceux avec les mères.

Les interlocutrices privilégiées des professionnel.le.s sont donc les mères. C'est avec elle que les professionnel.le.s traitent, y compris lorsque c'est le père qui accompagne et / ou vient chercher l'enfant. C'est ainsi que l'on entend très souvent : « Vous direz à la maman que... ». Les mères sont également plus présentes dans le vocabulaire des professionnel.le.s lorsqu'elles échangent avec les enfants.

Qu'est-ce qui se joue ?

Le risque est ici de limiter le rôle des pères dans la prise en charge de leurs jeunes enfants. Or une articulation des temps de vie professionnelle et familiale plus harmonieuse pour les femmes ne peut passer que par l'implication des pères. De plus, le sous-investissement des hommes en la matière donne aux enfants l'image que s'occuper des enfants est une affaire de femmes, image qui est largement véhiculée par les médias mais aussi par le taux de féminisation des métiers de la petite enfance (près de 99 %). Cela accroît l'idée persistante selon laquelle il y aurait un « instinct maternel » ou des compétences « naturelles » féminines. Cette norme maternelle assigne les femmes aux soins et à l'éducation des jeunes enfants.

Dans la représentation commune, les mères restent les personnes de référence pour le bon développement des jeunes enfants malgré l'investissement grandissant des pères.

Quelques pistes d'action

Même si les structures d'accueil collectif jouent un rôle crucial dans l'éducation des plus jeunes enfants, l'univers familial demeure le principal lieu de socialisation. Il peut arriver que les valeurs prônées et adoptées à la crèche soient différentes voire entrent en conflit avec celles des parents, pour toutes sortes de raisons.

En prenant le temps de discuter avec les parents, en considérant mères et pères à part entière, il est possible d'écarter les risques de malentendus et de rassurer les parents.

Il n'est pas toujours aisé de déceler les stéréotypes sexués transmis aux parents. Prendre le temps de se questionner sur le rapport qu'on entretient avec les pères et les mères participe à une communication plus égalitaire.



Vous pouvez aussi vous entretenir avec les parents sur la manière dont vous pourriez travailler avec eux pour lutter contre les préjugés et stéréotypes sexués. Vous pouvez, par exemple, organiser des événements (réunion, ciné-débat, cocktail de bienvenue, exposition des projets réalisés par l'équipe) autour de l'égalité femmes-hommes. Nous vous conseillons également d'encourager les pères à s'exprimer et à s'impliquer dans la vie de la crèche, pas uniquement pour réparer le matériel.

Pour aller plus loin

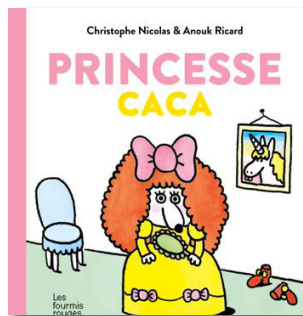
« TU SERAS UN HOMME
FÉMINISTE MON FILS »

Aurélia BLANC,
Éditions Marabout, 2018



En équipe, vous pouvez alors échanger sur le sujet en vous posant les questions ci-dessous :

- Quand il y a un souci avec un enfant, à quel parent pensez-vous en premier (mère ou père) ?
- Y-a-t-il des questions ou des demandes que vous adressez uniquement aux pères ou aux mères ? Si oui, lesquelles ?
- Quelles informations échangez-vous avec les mères ? Et avec les pères ? Sont-elles différentes ?
- Vos échanges vont-ils au-delà de la transmission d'informations concernant l'enfant ? Avec les mères ? Avec les pères ?
- Suite aux informations que vous donnez à propos de l'enfant concernant sa journée, est-ce que les mères et les pères vous posent des questions ?



« PRINCESSE CACA »
Christophe Nicolas
Les fourmis rouges, 2017
A partir de 3 ans

Une Princesse en robe de princesse, qui s'amuse dans la boue, n'est-ce pas ravissant ? Un petit livre hilarant comme un pied de nez aux héros sages des tout-petits !



« BONJOUR PETIT TRACTEUR »
Nathalie Choux
Nathan Jeunesse, 2017
Dès la naissance

Par une belle journée ensoleillée, petit tracteur avance dans les champs avec, à son volant, une fière petite fermière.



« OOPS ET OHLALA JOUENT ENSEMBLE »
Mellow
Talents Hauts, 2013
Dès la naissance
Oops et Ohla s'ennuient. Et si on jouait à la poupée ? Aux petites voitures ? Si on construisait une maison ? Si on dessinait ? Le plus drôle, c'est quand même de se cacher pour faire peur à Papa et Maman. Les aventures de Oops et Ohlala ne s'arrêtent pas là ! N'hésitez pas à consulter toute la collection chez les éditions Talents Hauts.



« LA POUPÉE D'AUGUSTE »
Charlotte Zolotow &
Clothilde Delacroix
Talents Hauts, 2012
Dès 3 ans

Auguste a un rêve. Il rêve d'une poupée. Une poupée à cajoler, à bercer et à aimer. Mais son frère se moque de lui et son père fait tout pour lui faire oublier la poupée tant désirée...

FICHE 6

L'IMPACT DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Exemple d'une situation problématique

Après le repas, les professionnelles proposent à un groupe d'enfants un moment de détente avant d'aller à la sieste en lisant un livre pour enfants. Les enfants affectionnent particulièrement ce moment et connaissent d'ailleurs très bien les histoires proposées. Les personnages principaux de ces livres sont très présents dans leur quotidien. En effet, ils sont représentés sur des affiches ou des fresques qui décorent les murs de la crèche et ce sont souvent les mêmes histoires qui sont contées aux enfants dans les livres et les dessins animés. Pourtant, la plupart de ces ouvrages comportent de nombreux stéréotypes de sexe. Très souvent, le héros fort et costaud sauve l'héroïne faible et sans défense.



Comment comprendre cette situation ?

La littérature jeunesse comporte un certain nombre de stéréotypes mis en évidence par de nombreuses études et enquêtes (Anne Dafflon-Novelle, 2002¹ ; Sylvie Cromer, 2002²). Dans la majorité des livres mis en vente ou disponibles dans les bibliothèques, le personnage principal est une figure masculine. La plupart du temps, ces personnages sont asexués tandis que les personnages féminins sont illustrés avec de nombreux attributs associés à leur sexe (collier, maquillage, nœud dans les cheveux, etc.). On peut également se questionner sur les types d'animaux choisis pour représenter les personnages masculins et féminins. Les animaux puissants et très présents dans l'imaginaire collectif des enfants (comme les ours ou encore les chats) sont ainsi plutôt associés au masculin tandis que les petits animaux tels que les guêpes et les souris sont conjugués au féminin. Par ailleurs, les personnages masculins ont des rôles professionnels plus variés et valorisés alors que ceux des personnages féminins sont plus limités, souvent dans les domaines de l'éducation, de la vente et du soin. Très souvent, ils incarnent alternativement soit le rôle de mère soit le rôle de professionnelle, mais très rarement les deux contrairement aux personnages masculins. Avec leur traditionnel tablier, les personnages fémi-

nins des livres pour enfants sont très souvent illustrés dans l'exercice des tâches domestiques ou des devoirs parentaux (donner le bain, surveiller les devoirs, soigner ou consoler l'enfant). À l'inverse, les hommes possèdent des accessoires relevant du domaine professionnel comme les cravates, les lunettes ou encore les attachés-cases. Leurs devoirs parentaux se manifestent essentiellement par des activités ludiques et récréatives avec les enfants.

D'une manière générale, l'univers féminin est associé à celui de la sphère privée, de la famille, du don de soi, du travail domestique, des soins aux autres et de l'apparence esthétique (bijoux, maquillage, coiffure, tenue). À l'inverse, l'univers masculin s'articule autour de l'espace public, de la découverte, de la conquête du monde ou de la performance.

SOURCES Éliane Ferrez et Anne Dafflon-Novelle, « Sexisme dans la littérature enfantine. Analyse des albums avec animaux anthropomorphiques », Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 57, 23-38, 2003.
Sylvie Cromer, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », Population, vol.57, 2002.

Et bien d'autres...



Pour vous réapprovisionner

www.lab-elle.org

300 livres pour les filles et les garçons exempts de stéréotypes sexistes.

www.talentshauts.fr

Une maison d'édition spécialisée dans les ouvrages anti-sexistes ou non sexistes.

Qu'est ce qui se joue ?

La littérature enfantine n'est pas la seule à inculquer un modèle sexué normatif aux enfants. Elle contribue à renforcer un modèle figé alors même que les histoires ont vocation à stimuler leur imagination. En effet, les livres pour enfant offrent l'image désuète d'une société où les rôles dévolus aux femmes et aux hommes évoluent peu, sont inégalitaires et s'éloignent des évolutions récentes de la famille. Les activités traditionnellement associées au féminin y sont rarement valorisées. Les enfants, et surtout les garçons, peuvent alors difficilement exprimer leur attirance vers des activités traditionnellement féminines. Or l'identification des enfants aux personnages de la littérature de jeunesse est forte et la transmission de valeurs, normes et représentations stéréotypées via ce média a un impact non négligeable sur les choix individuels des adultes de demain.

On décompte 10 fois plus de héros que d'héroïnes chez les animaux humanisés (ce sont des animaux dotés de comportements humains).

Il importe d'accorder une attention et une vigilance dans le choix de la littérature proposée aux enfants, tant sur le plan des images que du contenu du texte.



Quelques pistes d'action

Réaliser un inventaire des livres à disposition dans la crèche est une première étape pour évaluer la présence de rôles stéréotypés et de classer la littérature en conséquence. Nous vous conseillons d'analyser le contenu de vos livres en comparant les personnages, leurs qualités et leurs rôles. En examinant les relations que ces personnages entretiennent les uns aux autres, cela vous permettra de repérer les modèles stéréotypés de féminité et de masculinité.

Au sein des ouvrages les plus stéréotypés, vous avez la possibilité d'entamer, avec les plus grand.e.s, des discussions sur les thèmes des livres et ce afin d'éveiller leur sensibilité face aux préjugés. Vous pouvez leur demander qui fait quoi dans l'histoire, qui réalise les exploits, s'il serait possible de changer les rôles et pourquoi. Toutes les occasions sont bonnes pour amener les enfants à se questionner et à remettre en cause les clichés. Par exemple, lorsque l'histoire décrit une mère en train de cuisiner, vous pouvez demander aux enfants si leur père cuisine également ou si leur maman bricole. À propos des métiers, vous pouvez aussi solliciter l'avis des

enfants sur la possibilité pour une femme d'occuper un poste de pompière ou pour un homme d'être nounou.

Il est important de proposer des modèles différents aux enfants pour ne pas les enfermer dans des rôles et contraindre leur imagination. C'est pourquoi nous vous conseillons d'enrichir la bibliothèque de votre crèche en choisissant des ouvrages qui contiennent :

- des filles dans des rôles actifs, volontaires et valorisés où elles décident pour elles-mêmes, agissent et ont confiance en leurs propres potentiels.
- des garçons dans des rôles, activités, sentiments habituellement attribués à l'univers féminin où ils expriment leurs émotions sans moquerie.

À noter :

Les ouvrages où les personnages sont des humains comportent moins de stéréotypes de sexe que les ouvrages avec des animaux humanisés.

Quelques ouvrages égalitaires

À l'image des célèbres personnages de Billy Elliot et de Fifi Brindacier, il existe de nombreux ouvrages ou films qui ne comportent pas de stéréotypes de sexe et qui s'efforcent de présenter des personnages allant à l'encontre des clichés. Leur objectif est de permettre aux enfants de trouver des modèles différents, adaptés à tous les caractères et sensibilités.



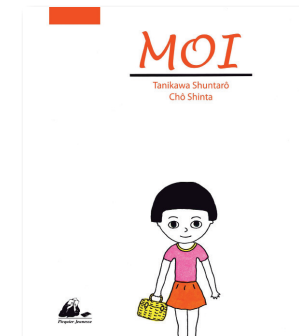
« C'EST DANS LA POCHE ! »
Adèle Tariel & Jérôme Peyrat
Talents hauts, 2012
Dès la naissance

Plutôt que de faire de la boîte comme son père, Filou, le petit kangourou, rêve de transporter ses petits frères et sœurs dans une poche, comme le font les mamans kangourous. Il invente la poche kangourou, lance une mode dans la savane et convainc même son père d'en porter une !

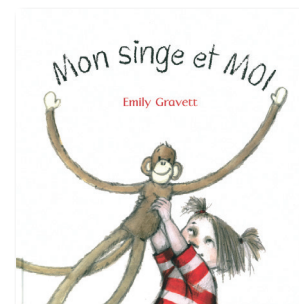


« CARL ET ELSA PRENNENT LE LARGE »
Jenny Westin Verona & Jesus Verona
Cambourakis, 2018
Dès 3 ans

Parce que l'océan fourmille de créatures en tous genres : des étoiles de mer, des anémones, des crabes mais aussi des pieuvres et des phoques qu'il va falloir apprivoiser ? Une aventure riche en émotions pour les deux inséparables ami.e.s, qui va de loin dépasser leur imagination.



« MOI »
Takinawa Shuntarô & Chô Shinta
Picquier Jeunesse, 2007
Dès la naissance
Moi, pour les garçons, je suis une fille. Pour mon grand frère, je suis sa petite sœur. Pour la voisine, je suis la cadette de la famille Yamaguchi. Pour une girafe, je suis petite. Je suis tout ça, et tellement d'autres choses. Je suis Moi.



« MON SINGE ET MOI »
Emily Gravett
Kaléidoscope, 2007
Dès la naissance
Une petite fille espiègle emmène son singe en peluche au zoo, voir les éléphants, les manchots, les kangourous... et les singes !



« COMME UN MILLION DE PAPILLONS NOIRS »
Laura Nsafou
Cambourakis, 2018
Dès 3 ans

Adé est une jolie petite fille à la peau noire, aux grands yeux bruns et aux cheveux crépus. Une chevelure magnifique et fournie, qui lui vaut néanmoins de nombreuses moqueries à l'école, les autres enfants lui disant notamment qu'elle a comme un million de papillons noirs sur la tête. Adé aime les fleurs, les papillons, les éclairs au chocolat et poser des questions. Un jour qu'elle est en compagnie de sa mère et de ses tantes, elle les interroge donc sur ses cheveux sans cesse raillés. Grâce à elles, elle va découvrir en douceur la beauté de ces papillons endormis sur sa tête, jusqu'à leur envol final. Un ouvrage qui invite à la tolérance, l'acceptation de soi et la diversité.



« JEAN A DEUX MAMANS »
Ophélie Texier
L'école des loisirs, 2004
Dès la naissance
Jean a deux mamans. Une maman ou deux mamans : est-ce vraiment si différent ? Oui, sûrement. Mais qu'en pense Jean ?



« BLANCHE NEIGE ET LES 77 NAINS »
Davide Cali & Raphaëlle Barbanègre
Talents Hauts, 2016
Dès 3 ans
Blanche Neige trouve refuge dans une petite maison habitée par 77 nains. « Tu peux rester chez nous aussi longtemps que tu veux, dirent les gentils nains. Tu nous donneras bien un petit coup de main de temps en temps pour le ménage ? » Hors de question !

LE RÔLE DE L'AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE

Exemple d'une situation problématique

Juste avant le repas de midi, les professionnelles proposent aux groupes des grands de jouer au sein des espaces dédiés aux jeux libres. Très rapidement, on constate une séparation des filles et des garçons au sein des espaces de jeux à disposition. Une grande majorité d'enfants dont de nombreuses filles se dirige vers les espaces cloisonnés où l'on retrouve les jeux de dinette et de poupée, tandis qu'un autre groupe d'enfants, essentiellement des garçons, s'adonne au bricolage ou à des courses de voitures dans les espaces dédiés à ces activités. On constate également que le volume sonore des garçons y est plus élevé, et que leurs déplacements dans ces coins sont plus nombreux.



Comment comprendre cette situation ?

Un cloisonnement des espaces de jeux est souvent de rigueur au sein des crèches. Pourtant, cet aménagement et ce cloisonnement favorisent la non mixité des activités car ils envoient inconsciemment un message aux enfants sur les possibilités de circulation dans cet univers, ce qui peut les contraindre dans leurs choix et limite la mixité des activités. Au regard des expérimentations menées au sein des crèches pilotes, les filles ont tendance à se réfugier dans des espaces clos. Or les coins dinette et poupées sont très souvent séparés par des barrières, ce qui accroît d'autant plus le surinvestissement des filles dans ces espaces et l'éloignement des garçons.

De plus, la décoration de l'espace fait généralement référence à des personnages (adultes, enfants ou animaux) dans des activités et rôles stéréotypés. Les personnages féminins sont majoritairement occupés à des tâches domestiques ou de maternage. À l'inverse, les personnages masculins sont la plupart du temps illustrés dans des activités sportives ou professionnelles.

Enfin, la couleur du mobilier et de la décoration joue également un rôle dans la non mixité des espaces de jeux. Les coins dinette et poupée comportent une prédominance de rose tandis que les coins bricolage et garage sont essentiellement rouge, bleu, jaune ou noir.

Qu'est ce qui se joue ?

L'aménagement de l'espace joue un rôle important dans les comportements des enfants. Lors de nos observations, nous avons constaté que les garçons sont responsables de 78 % des occupations de l'espace sonore (par leur cris ou encore leur bruitage) et physique (par leur déplacement et leur gestuelle, etc.) ainsi que de 81 % des cas de jets d'objets. Ils s'imposent également plus souvent dans l'espace de jeu des autres - essentiellement des filles - en détournant leur mise en scène ou en les obligeant à modifier leur scénario. Limiter le surinvestissement des espaces physiques et sonores des garçons conduira les filles à prendre davantage leur place au sein de la crèche, à se sentir légitime et à occuper l'espace. L'autocensure et le manque de confiance que certaines filles manifestent dans la crèche peut s'accroître tout au long de leur scolarité. Apprendre aux garçons à partager, à se calmer et à respecter les autres sera aussi un acquis durant leur cursus scolaire.

Réaménager l'espace permet d'ouvrir le champ des possibles des enfants afin de contrer dès la racine les inégalités de sexe de demain.

Quelques pistes d'action

1

Décloisonner et mélanger les espaces de jeux

En utilisant les jouets symboliques à votre disposition (tête à coiffer, dinette, poupées, garages à voiture, tables à repasser, machines à laver, etc.), vous pouvez par exemple créer un espace « centre-ville » qui permettra d'une part **un mélange des jeux et des jouets et d'autre part la modification du vocabulaire utilisé fortement connoté d'un point de vue sexué**. Ainsi, à la place du terme réducteur de dinette, vous pouvez ainsi utiliser les termes de cuisine ou de restaurant qui correspondent davantage à la réalité. Ce jeu d'imitation jouera d'autant plus son rôle. De même que vous pouvez adopter le terme « supermarché » plutôt que le traditionnel « la marchande ».

Afin de faciliter le changement de vocabulaire des professionnel.le.s, vous pouvez afficher au-dessus de chaque espace de jeu du nouvel amé-



nagement centre-ville une illustration ou un texte symbolisant l'espace.

Ces exemples de nouvel aménagement répondent aux besoins de chaque enfant en terme de développement psycho-affectif en étant au plus proche de la réalité.

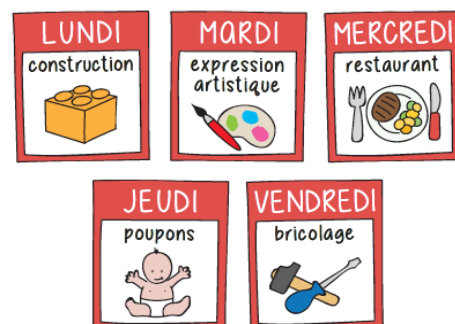
2

Proposer des journées ou des séquences à thèmes

Si votre crèche dispose de peu d'espace avec notamment des pièces à double usage (par exemple, à la fois salle de jeux et dortoir), il est difficile de créer des espaces fixes comme l'espace centre-ville. Nous vous conseillons alors de proposer des temps clés autour d'ateliers en lien avec le thème du jour. Pour exemple, le lundi vous pouvez proposer plusieurs ateliers autour du thème construction (légo, puzzle, jeux gigognes, kapla, briques en carton, etc.). L'objectif est que la majorité des filles et des garçons investissent ce thème-là même s'il est généralement associé à l'autre sexe.

Exemples de thématiques :

Exemples de thématiques :



3

Équilibrer les situations illustrant des filles et des garçons dans la décoration

Il est important de veiller à ce que filles et garçons, femmes et hommes soient représenté.e.s dans une grande diversité de situations (photos de la vie quotidienne, déguisements, illustrations, affiches d'événements, etc.).

Vous pouvez aussi télécharger gratuitement le livre jeunesse « TU PEUX » d'Élise Gravel sur le lien suivant : <http://elisegravel.com/fr/livres/pdf> et afficher les illustrations dans votre crèche.

4

Proposer peu de jouets à la fois

Afin que les enfants puissent découvrir de nouveaux jeux et les investir pleinement, vous pouvez organiser une rotation des jouets en mettant à disposition seulement une partie des jeux et jouets en même temps. Par exemple, vous pouvez ne mettre à disposition que des ballons lors d'une activité de jeu libre puis uniquement des cerceaux.